XY CHELSEA

XY CHELSEA

Un film de Tim Travers Hawkins
produit par Laure Poitras

Durée 92 mn / UK / 2019

Le 30 Octobre au cinéma

DISTRIBUTION
SEPTIEME FACTORY
20 Avenue du Neuhof
67100 Strasbourg
Tel : 03 89 27 55 46
info@septiemefactory.com

Matériel en téléchargement
www.septiemefactory.com

RELATIONS PRESSE
GAMES OF COM
Emmanuelle Verniquet
Tel : 06 18 11 16 08
emmanuelle.verniquet@gamesofcom.fr
Aurélie Lebrun
Tel : 06 84 50 75 74
aurelie.lebrun@gamesofcom.fr

Synopsis

En 2010, le soldat Bradley Manning divulgue à WikiLeaks des documents sur les bavures de l'armée américaine en Irak, en Afghanistan et l'espionnage de la diplomatie mondiale, déclenchant un scandale international. Condamné à 35 ans de prison pour trahison, Manning voit sa peine commuée à 7 ans à la fin de l'administration Obama. À sa libération, Chelsea Manning a accompli sa transformation en femme, devenant une activiste pour les droits humains. Un portrait intime et émouvant d'une personnalité hors norme toujours au cœur de l'actualité avec sa nouvelle incarcération en 2019, à l'occasion de l'arrestation du fondateur de WikiLeaks.

Rencontre avec le réalisateur Tim Travers Hawkins

« A l'origine, XY Chelsea est un film né avec une protagoniste invisible, en prison, avec laquelle je ne pouvais quasiment pas communiquer. Ma vision pour le film était alors, et demeure, un film centré sur le personnage dans lequel le personnel et le politique sont liés et entrent en collision dans le style le plus contemporain. C'est le récit d'un passage à l'âge adulte qui saisit « L'Esprit du Temps », de l'après millénaire. Quand Chelsea et moi avons commencé à discuter l'un avec l'autre, elle était emprisonnée dans une prison militaire pour hommes au Kansas. Je ne pouvais communiquer avec elle que par courrier et téléphone. C'était le « pire cauchemar » d'un documentariste. Je savais que malgré ces restrictions, en réalité à cause de ces contraintes, il y avait un impératif à trouver un moyen de raconter son histoire pour le grand écran, avec émotion, empathie et humanité. Chelsea est sortie de prison, en tant qu'être humain riche et complexe, tel que nous le sommes tous. Elle ne rentre pas dans une simple catégorie, elle n'est ni un héros, ni un traitre, elle est à la hauteur des attentes placées en elle, autant par ses sympathisants que par ceux qui qualifient ses actions de trahison.

L'histoire de Chelsea se réfère à la tradition du récit de David et Goliath, qui fait partie intégrante de la façon dont nous nous pensons nous même par rapport aux organisations puissantes et dominantes qui dictent le cours de nos vies. Les conséquences des révélations de Chelsea ne seront pas comprises ni connues avant longtemps, mais l'essence de son acte de défi, et la façon avec laquelle elle a été rapidement écrasée par la toute-puissance de l'Etat, témoigne d'une longue tradition humaine d'individus agissant seuls à l'encontre d'un pouvoir insupportable et implacable. C'est son histoire racontée de l'intérieur. »

Tim Travers Hawkins est un réalisateur indépendant, caméraman et artiste multimédia. Il a co-fondé le collectif récompensé colombien de film expérimental « Cinemachete », qui inclut *El Otro Lado de La Cienaga* (2007), *Oury Jalloh* (2008) et *Posh* (2010). Ses autres réalisations sont le film d'animation *1000 Voices* (2008), *Surpriseville* (2012) et le projet multimédia interactif *Invisible Picture Show* (2014) qui était installé aux Nations Unies à New-York et l'UNHCR à Genève. Son premier long métrage documentaire *XY Chelsea* a été projeté au Tribeca Film Festival en 2019.

Comment est née l'idée de faire un film sur Chelsea Manning ?

Je me souviens très bien de la première fois où j'ai vu *Collateral Murder*, la vidéo qui faisait partie des révélations de Chelsea en 2010. Bien que nous ayons été saturés par les images de violence de la guerre contre le terrorisme, quelque chose dans cette vidéo marquait particulièrement, de manière viscérale et incroyablement émotionnelle. J'ai suivi de près le procès de la cour martiale américaine contre Manning, mais j'ai toujours été fasciné par le fait que sa version de l'histoire ne pouvait être perçue que de manière très filtrée, car elle était pratiquement invisible tout au long du procès, à l'exception de promenades quotidiennes qu'elle faisait à l'intérieur et hors du tribunal.

J'avais déjà son histoire dans la peau, mais quand nous avons commencé à parler, je ne pensais toujours pas que je ferais un film sur elle. Cela ne s'est produit que plus tard, au cours de notre relation.

Comment êtes-vous entré en contact avec Chelsea ?

Quelques années après le procès de Chelsea, je travaillais sur un projet artistique militant concernant les prisonniers politiques du monde entier. Nous nous intéressions plus particulièrement aux personnes dans une situation qui les rendait littéralement "infilmables" et nous explorions comment de nouvelles formes de narration numériques et interactives pourraient surmonter ces obstacles et permettraient de créer une empathie entre le public et nos contributeurs.

À peu près à la même époque, j'ai appris que Chelsea avait été mise à l'isolement carcéral maximum pour possession de livres interdits par la prison militaire du Kansas. J'étais scandalisé et lui ai écrit une lettre de soutien. Je ne m'attendais pas vraiment à une réponse, mais quelques mois plus tard, elle m'a répondu. J'ai réalisé, à travers les lettres que nous avons échangées, que le combat de Chelsea était loin d'être terminé et que, bien que l'affaire semblât avoir été usée jusqu'à la corde, son histoire ne faisait que commencer.

J'ai commencé à filmer avec son équipe de soutien - avocats et amis - dont beaucoup figurent dans le documentaire. Nous n'avions même pas le droit d'enregistrer la voix de Chelsea au téléphone. Elle a donc commencé à me faire parvenir ses journaux intimes par courrier. Je sentais que ces restrictions, rendaient impératif de faire de ce film une réalité, non pas malgré l'accès restreint à Chelsea, mais à cause de cela, comme un acte de défi. À l'origine, le film était motivé par le besoin de transcender l'invisibilité qui avait été imposée à Chelsea mais, bien sûr, après que sa peine ait été commuée, cela a radicalement changé.

Quel regard avez-vous porté sur Chelsea Manning ?

Fondamentalement, je voulais montrer l'humanité de quelqu'un qui, je pense, a été volontairement mal compris en Amérique et dans le monde entier. Ce film est plutôt un film intime et personnel sur le parcours extraordinaire d'un être humain extraordinaire. C'est une personne qui a été poussée intérieurement à agir politiquement, sans bien comprendre les conséquences de ses actes ni plus tard les suites liées à son identité trans, son infamie, sa célébrité et les questions sur son passé. Je voulais comprendre ce qui était vraiment en jeu pour quelqu'un qui se dressait face à la plus puissante institution de la planète, mais je voulais le faire dans une perspective intime.

Je voulais aussi être transparent à propos des conséquences terrifiantes qu'elle a subies à la suite de ses actions. Le film montre à quel point elle a été traumatisée par son traitement. Je pense que nous avons parfois tendance à considérer les lanceurs d'alerte comme des martyrs, et - peut-être même inconsciemment - à voir leur souffrance comme faisant partie de l'expérience et à romancer leur sacrifice. Cependant, je souhaitais me débarrasser de cette vision romantique et montrer la douleur et le traumatisme d'une manière inconfortable pour le spectateur : le confronter à cette réalité.

Comment définiriez-vous Chelsea ?

Une des choses qui fascine vraiment chez Chelsea est sa difficulté à être définie. Elle ne rentre pas facilement dans des boîtes bien ordonnées. Cependant, je pense qu'une chose qui la distingue vraiment, c'est qu'elle est clairement disposée à faire d'énormes sacrifices. Elle est suffisamment courageuse pour en assumer les conséquences. Je l'ai décrite comme étant « punk rock » à cet égard, parce que je considère son militantisme comme étant plus intuitif et émotionnel, par opposition aux autres lanceurs d'alerte qui planifient les choses plus minutieusement. Chelsea agit à partir d'un sentiment d'injustice. Elle est impulsive et animée par un sens intérieur brûlant du bien et du mal.

Je définis le « punk rock » comme une attitude et une position envers le puissant, plutôt qu'un genre musical. Pour moi, le punk est une forme de rébellion qui provient d'un profond sentiment d'injustice et qui se manifeste par un rejet des conventions qui ont été définies par les puissants pour leur propre protection. Le punk rock vous permet d'être en colère lorsque quelque chose ne va pas, de rejeter le désespoir d'être impuissant et de donner aux gens le sentiment que leurs actes comptent.

En réalité, Chelsea a jeté une brique à travers la fenêtre de l'ordre social. Certains diraient que cela manquait de sophistication, mais je dirais qu'elle a vu quelque chose qui n'allait pas et qu'elle a fait tout ce qui était en son pouvoir pour endommager ce système, avec les ressources dont elle disposait. Je pense que nous avons besoin de plus de punk rock maintenant !

Quand on évoque WikiLeaks, on pense immédiatement à Julian Assange. Pourquoi est-il presque inexistant dans XY Chelsea ?

Je pense que l'histoire de WikiLeaks et de Julian Assange a déjà été racontée de manière très complète dans d'autres films. Le côté de l'histoire qui manquait toujours était celui de Chelsea et je voulais me rapprocher le plus possible de son point de vue. Je voulais que sa voix soit entendue et que son expérience soit au premier plan. En réalité, elle n'a jamais rencontré Julian Assange et leurs conversations se limitaient à une discussion anonyme dans laquelle elle n'était jamais vraiment certaine de parler avec lui. Le faire figurer de façon trop conséquente dans le film serait, je pense, fausser son importance. Il ne s'agissait pas de cacher son implication, mais de se concentrer sur les expériences de Chelsea. De plus, à l'époque, Julian Assange était une figure plutôt marginale - certainement pas la célébrité qu'il est aujourd'hui. Je pense qu'il est facile de regarder en arrière et de voir les choses de manière téléologique, comme si Manning et Assange avaient planifié les choses, mais en réalité, Chelsea agissait pour elle-même et non pour Assange.

Vous avez pu filmer des moments très personnels. Comment avez-vous développé une telle intimité avec Chelsea ?

Notre relation a commencé comme une relation épistolaire : je lui écrivais en prison et nous avons parlé des autres projets auxquels je participais. Nous avons évoqué la possibilité de créer de l'art numérique ensemble et elle a partagé son journal qu'elle a écrit prison. Au fil du temps, j'ai commencé à filmer avec son réseau de soutien en dehors de la prison et en apprenant à les connaître, la confiance a grandi.

Après la prison, il s'agissait simplement de passer du temps ensemble et pour elle de voir que mon intention était de la comprendre en tant que personne et de documenter son parcours de son point de vue. Il n'y avait pas d'ordre du jour ultérieur. Quand Chelsea est sortie de prison, elle semblait très ouverte, presque dans un sens enfantin. À ce moment où nous apprenions à nous connaître les uns les autres, j'étais très doux et j'ai simplement permis à notre relation et à la relation avec la caméra d'évoluer naturellement.

Dans votre film, vous semblez plus intéressé par l'être humain que par ses actions. Est-ce exact ?

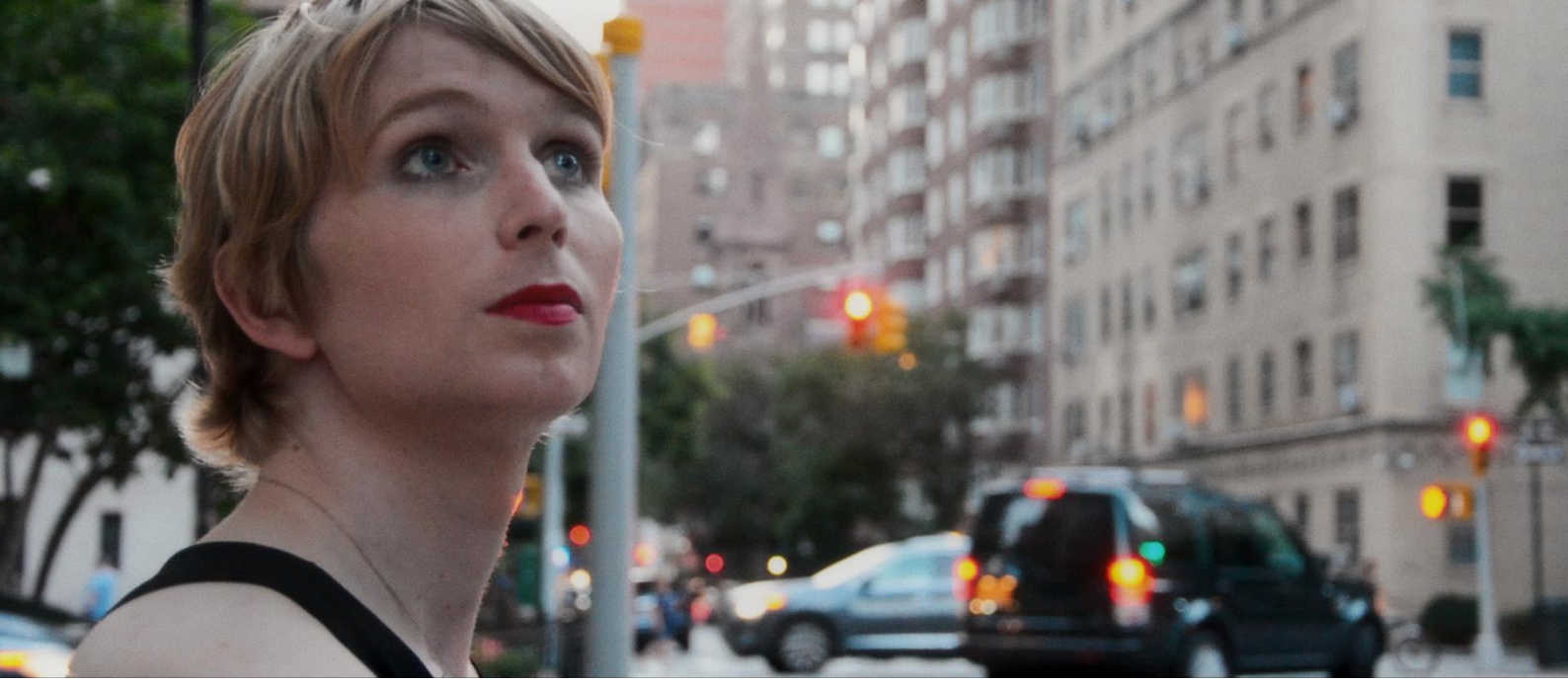
Je dirais que les deux m'intéressent : je ne pense pas que les actions puissent être comprises sans la compréhension de l'être humain et je ne pense pas que ces deux choses puissent être séparées. J'arrive à saisir la portée et les implications de ses actions, à travers le prisme et la dimension de l'être humain, et à travers la manière dont un humain négocie son identité, ses actions et sa psychologie, dans ce cas précis, dans des circonstances extraordinaires. En tant que cinéaste, je pense qu'une des choses les plus importantes que je fais, est de structurer des événements. Dans ce cas-ci, je souhaitais présenter un point de vue intime, car j'estime qu'il s'agissait d'une occasion unique de se rapprocher de quelqu'un qui a pris des décisions aussi incroyables. Dans le monde actuel, je sens que nous perdons cette empathie et cette solidarité et je me sens obligé d'essayer d'explorer et de communiquer l'humanité d'une personne telle que Chelsea.

Avez-vous pu demander et montrer tout ce que vous vouliez dans votre film ?

Dans un film de 90 minutes, vous ne pouvez pas tout montrer. L'histoire de Chelsea est longue et je savais que je voulais faire un certain type de film, pas une page Wikipedia. Je voulais emmener le public en voyage et ressentir une connexion émotionnelle. Je voulais créer quelque chose d'unique qui ressemble d'une certaine façon plus à un film narratif qu'à un documentaire. Mon approche n'est pas d'être combatif, mais d'engendrer la confiance et d'explorer mes contributeurs en tant qu'êtres humains complets.

En outre, comme vous pouvez le constater dans le film, certains sujets ne peuvent toujours pas être abordés en raison des implications juridiques. Cependant, je crois que l'on comprend pourquoi Chelsea a agi tel qu'elle l'a fait et quels sont ses sentiments à propos de ses actions ; même si tout bien considéré, elle a encore du mal à comprendre elle-même complètement ces choses.

Je ne pense pas que l'histoire de Chelsea soit terminée, loin de là, même si le film l'est. Je ne m'attendais pas à ce qu'elle retourne en prison à la fin du film, mais il y avait une terrible symétrie de démarrer le film avec sa sortie de prison, puis de terminer sur elle retournant en prison. Cela reflétait mes sentiments sous-jacents, à propos de



sa situation. Je pense que beaucoup de gens croyaient que la grâce de sa peine de 35 ans, serait une fin de conte de fées, mais j'étais tout à fait sûr que ça ne le serait pas. Dans le film, vous la voyez se débattre avec la manière dont le passé revient la hanter, et le film montre qu'en bien des façons elle ne sera jamais libérée du passé. Son retour en prison en était la preuve ultime, et pour cette raison, une conclusion glaçante au film que nous étions en train de réaliser.

Ce qui a commencé comme un défi incroyable de représenter quelque chose rendu impossible par les forces politiques, a évolué avec le temps pour montrer que Chelsea, maintenant surexposée, maintenait sa voix face au bruit du monde qui l'entourait.

Être britannique et non américain, cela vous a-t-il donné une autre perception de Chelsea ?

Je pense qu'être britannique me donne une sorte de distance par rapport à cette l'histoire, je la voyais de manière plus nuancée. En Amérique, je pense qu'on avait tendance à considérer Chelsea comme un "héros" ou un "traître", alors que la complexité de l'histoire m'intéressait davantage. C'est probablement aussi parce que la presse britannique - en particulier The Guardian - a beaucoup mieux suivi son récit après le procès - son combat pour les droits trans en prison - que la presse américaine, qui, à mon sens, n'a jamais surmonté son obsession déroutante de savoir comment son identité trans était pathologiquement liée à ses actes.

Quelle est la situation de Chelsea Manning actuellement ?

À l'heure actuelle, Chelsea est incarcérée au centre de détention de Virginia (dans une prison pour femmes) à Alexandria pour « entrave à la bonne marche de la justice », pour avoir refusé de prendre part à une enquête du grand jury contre Julian Assange. Elle pense que le processus du Grand Jury est secret et non transparent et ne veut donc pas y prendre part. Actuellement, elle est également condamnée à une amende de 1 000 dollars par jour d'emprisonnement, ce qui ajoute un niveau d'extorsion à la perte de liberté qu'elle subit déjà. Si elle doit purger la peine maximale pour outrage au tribunal, cela signifiera qu'elle sera en prison pendant 18 mois, donc jusqu'en octobre 2020.

Je pense que sa situation actuelle a été parfaitement exprimée par Nancy Hollander, son avocate dans le film : une fois que vous êtes perçu comme un ennemi de l'État en Amérique, ils ne vous laissent jamais tranquille, ils continuent à vous poursuivre. Je pense qu'il est profondément triste qu'elle soit à nouveau obligée de souffrir pour ce qu'elle a fait et j'aimerais qu'elle puisse prendre le temps de guérir. Cela n'apparait pas possible de sitôt.

Avez-vous été sous surveillance lors de la réalisation de XY Chelsea ?

Nous avons certainement pris beaucoup de précautions pour nous assurer de ne prendre aucun risque en matière de communication ou avec les rushes. À bien des égards, nous sommes tous sous surveillance à présent. La question est de savoir comment bien évaluer le niveau de menace, puis appliquer des précautions, par exemple en communiquant avec un cryptage, qui ne permettent pas une interception facile. Je pense que le fait d'être impliqué avec Chelsea rend cette menace plus réelle, mais il est impossible de dire avec certitude à ce stade quelles ont été les conséquences de cette menace.

Laura Poitras, réalisatrice de Citizenfour et Risk, a produit le film. A-t-elle influencé votre travail ?

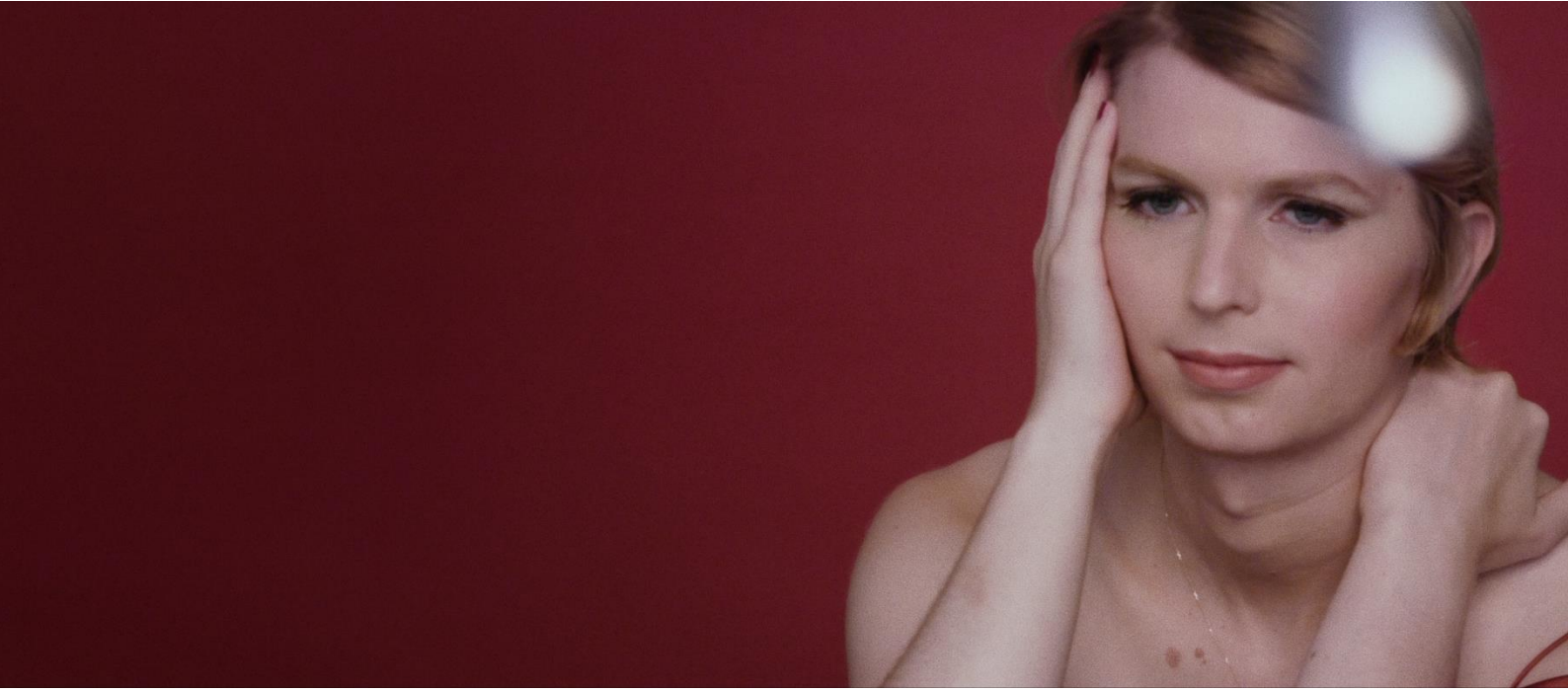
Laura est une cinéaste fantastique et en tant que productrice elle m'a vraiment donné la confiance nécessaire pour aborder l'histoire de la manière que je voulais. Également en tant que personne qui a fait face à une énorme quantité de persécutions du gouvernement américain pour le travail qu'elle accomplit, elle m'a donné beaucoup de courage et également beaucoup de conseils pratiques sur la manière de gérer cette menace.

Pourquoi avez-vous choisi de travailler avec Jehnny Beth et Johnny Hostile pour la bande-son ?

Je suis un grand fan de Savages et j'ai eu le plaisir de travailler avec eux sur deux clips musicaux live réalisés par mon ami Giorgio Testi. Nous avions utilisé quelques pistes de Savages pour la bande-son temporaire pendant le montage et je sentais que quelque chose au sujet de Jehnny Beth résonnait vraiment avec Chelsea : un mélange de sérieux, de vulnérabilité, de force et de défi. Alors j'ai contacté Jehnny et elle m'a présenté Johnny, et la relation créative a tout de suite été électrisante. Ils ont vraiment compris ce que j'essayais de faire avec le film : entrer vraiment dans la tête de Chelsea et emmener le public dans un voyage émotionnel. Le vinyle qu'ils ont créé avec la bande-son est l'une des choses les plus cool qui découle du film !

Qu'aimeriez-vous que le public retienne de ce film ?

Je crois fondamentalement que Chelsea a agi correctement, mais j'espère que, quelle que soit l'opinion des spectateurs, qu'ils repartent avec le sentiment que nous avons besoin de personnes fortes et rebelles pour résister aux structures de pouvoir – que de telles personnes sont absolument fondamentales pour nous permettre de savoir ce qui se passe dans le monde. J'espère aussi qu'ils auront le sentiment que vous ne pouvez pas agir seul contre ces structures de pouvoir. Nous devons vraiment soutenir la résistance à ces structures collectivement. Sinon, nous serons écrasés.



CHELSEA MANNING

Bradley Edward Manning qui deviendra plus tard Chelsea Elizabeth Manning naît en 1987 à Crescent, dans l'Oklahoma dans une famille dysfonctionnelle, où elle sera profondément marquée par l'alcoolisme prononcé de ses parents.

En 2009, à 22 ans en recherche de réponses sur son identité, Manning rejoint l'armée américaine en tant qu'analyste militaire. Dans le cadre de ses fonctions le soldat Bradley Manning accède à des informations secrètes et sensibles. Ebranlé et révolté parce ce qu'il découvre, Bradley Manning décide en 2010 de rendre public 250.000 câbles diplomatiques et plus de 500.000 documents militaires classifiés, via l'ONG WikiLeaks fondée par Julian Assange. Ces documents comprennent notamment des vidéos sur la mort de civils en Afghanistan, des bavures de l'Armée US en Irak et les scandaleuses images de la prison d'Abou Ghraib. Dénoncé par le hacker Adrian Lamo, Manning sera arrêté le 20 mai 2010.

Le 21 août 2013 Manning est condamné à 35 ans de prison. Ses conditions d'incarcération à l'isolement total en cellule, 23h sur 24, seront vivement décriées par le rapporteur des Nations Unies, et qualifiées d'inhumaines. En avril 2014, Bradley Manning décide de changer son nom en Chelsea Elisabeth Manning. Puis Chelsea obtient en 2015 l'autorisation de débuter un traitement hormonal pour initier sa transformation en femme.

Affectée par son incarcération, ainsi que par les défis toujours plus nombreux liés à sa nouvelle condition de prisonnière transgenre dans une prison militaire pour hommes, Chelsea fera deux tentatives de suicide en 2016. C'est en 2017 qu'un avenir meilleur se dessine pour Chelsea Manning. Le 17 janvier, 3 jours avant la prise de mandat du Président Trump, dans un geste inédit aux USA, l'administration Obama commue sa peine. Grâce à ce changement soudain le projet de Travers prendra une nouvelle direction et s'axera sur le retour à la liberté de Chelsea. Elle est relâchée le 17 mai 2017.

Jouissant d'une nouvelle liberté, Manning décide de s'engager plus encore en se présentant aux élections sénatoriales américaines de 2018, dans le Maryland, pour le parti démocrate. Elle termine deuxième de la liste électorale du parti. C'est cette même année qu'elle décidera de passer à l'étape chirurgicale afin de faire aboutir sa transition.

Le 11 avril 2019, un nouveau rebondissement a lieu dans l'affaire des WikiLeaks. Julian Assange est arrêté à l'ambassade équatorienne de Londres qui lui avait offert l'asile politique depuis six ans. La Justice américaine demande à Chelsea Manning de témoigner contre Assange, ce qu'elle refuse catégoriquement, s'opposant notamment au principe de grand jury à huit clos. "Je rejette vigoureusement cette assignation à comparaître, ainsi que les procédures de grand jury en général", a déclaré Chelsea Manning. "On a abusé de ce pouvoir un nombre incalculable de fois pour cibler les discours politiques", a-t-elle ajouté. "Je n'ai rien à apporter à cette affaire et je regrette d'être forcée de me mettre en danger pour participer à cette pratique agressive".

Son refus lui vaudra d'être une nouvelle fois mise en prison le 8 mars 2019 pour « entrave à la bonne marche de la justice ». Cela intervient moins de deux mois avant la première du film au Tribeca Film Festival le 1er mai et Tim Travers modifie la fin du film. Chelsea est également condamnée à payer une amende de 500 dollars par jour après 30 jours d'emprisonnement, puis 1000 dollars par jour après 60 jours en prison. Elle est remise en liberté le 9 mai pour être renvoyée derrière les barreaux le 16 mai. Chelsea Manning pourrait rester emprisonnée 18 mois et voir le montant de ses amendes s'élever à plus de 440 000 dollars. Aucun recours juridique n'a réussi jusqu'à aujourd'hui à la faire sortir de prison.

CHELSEA MANNING actuellement.

Les grands jurys sont utilisés pour établir la "cause probable" du délit de crime. Les procureurs gèrent les procédures à huis clos, en l'absence d'un juge ou d'un avocat de la défense. Les associations de défense des droits de l'homme affirment que fondamentalement, tout le processus est truqué pour favoriser la mise en accusation d'un individu. Les grands jurys ont également été utilisés historiquement pour opprimer et effrayer des groupes cibles, en particulier des personnes perçues comme des dissidents et des militants.

Depuis son arrivée à la prison de Truesdale le 8 Mars 2019, Chelsea a été placée en « isolement préventif », un terme utilisé par l'administration pénitentiaire, pour paraître moins cruel que le terme usuel de « isolement cellulaire ». Chelsea ne peut pas sortir de sa cellule en même temps que d'autres prisonniers. Elle ne peut donc pas parler à d'autres personnes. Elle n'a pas le droit de visiter la bibliothèque, et n'a pas accès à des livres. Elle est autorisée à se déplacer en dehors de sa cellule entre 13 h et 15 h.

Juan Mendez, Le Rapporteur spécial sur la Torture, des Nations Unies indique : « La plupart de la littérature scientifique montre qu'après 15 jours, il y a certains changements dans les fonctions du cerveau, et les effets psychologiques néfastes de l'isolement peuvent devenir irréversibles. L'isolement cellulaire prolongé doit être absolument interdit, car il s'agit toujours d'un traitement cruel, inhumain ou dégradant et peut même constituer une torture… »

Le comité de soutien de Chelsea Manning indique : « Il est particulièrement immoral de placer Chelsea en cellule d'isolement lorsqu'elle n'a pas été accusée, ni reconnue coupable d'un nouveau crime. Récemment, Chelsea a vécu le décalage entre la sous-stimulation prolongée de 22 heures et une visite de 45 minutes, qui a été tellement éprouvante qu'elle en a vomi. (…) la garder dans ces conditions pendant plus de 15 jours constitue une torture, éventuellement pour la forcer à se plier au Grand Jury. »

Le rapport Mendez note cette tactique : « J'ai observé que l'isolement cellulaire (…) est souvent utilisé comme une méthode délibérée pour obtenir des informations ou des confessions. Dans de telles conditions, le confinement constitue un outil coercitif (…) » [1]

Chelsea a cependant réaffirmé que même si ce type de traitement lui causait du tort et lui laisserait certainement des cicatrices durables, il ne la ferait jamais changer d'avis quant à sa coopération avec le grand jury.

---

[1] http://solitaryconfinement.org/uploads/JuanMendezPrefaceSourcebookOnSolitaryConfinementTranslation2014.pdf%EF%BB%BF

Bande son du film Jehnny Beth & Johnny Hostile

Jehnny Beth, chanteuse du groupe *Savages* également nommée aux Césars 2019 en tant que meilleur espoir féminin, s'allie à Johnny Hostile, son partenaire de longue date au sein du duo *John & Jehn*, pour composer leur première bande son de film. Aussi hors norme que singulier, le résultat est à la hauteur du personnage Chelsea Manning et s'inscrit dans la droite lignée de compositeurs tels que Atticus Ross et Trent Reznor.

Le mot des musiciens

Le réalisateur Tim faisait partie des 3 caméramans qui ont filmé la performance de *Savages* au forum à Londres en 2014. Tim est un fan de *Savages* et nous a naturellement proposé de collaborer sur son film.

Pour composer la bande son, nous nous sommes laissés imprégner par l'émotion, pour ne rien faire de mécanique. Poser les mains sur les instruments sans mélodie en tête mais se laisser guider par l'ambiance et l'émotion de l'image et de Chelsea. Laisser parler notre lecture inconsciente et notre ressenti sans barrière. Quasiment tout est du premier jet, on a très bien synchronisé avec Tim. Il a été discret et nous a fait confiance.

Chelsea est extrêmement touchante et le regard de Tim est très bienveillant. C'est une très belle manière de montrer l'unique vie de Chelsea avec tendresse et beaucoup d'empathie sans jamais tomber dans le voyeurisme. C'est une personne qui souffre tellement qu'on ne peut que souffrir un peu avec elle aussi. Elle est courageuse sur tellement de tableaux. Elle fait partie de ces nouveaux personnages qui poussent au changement dans les mentalités, qui fait face à la bigoterie, l'ultra violence de cette patriarchie tenace. Ça a une importance pour tout le monde. Ça permet d'en parler, de ne pas isoler des personnes qui méritent de vivre dans la société comme bon leur semble. Il est évidemment intolérable pour nous de voir des réactions violentes face à des gens qui souhaitent vivre la sexualité qu'ils décident de vivre. On le voit dans tous les milieux, y compris dans la musique, des artistes machistes et toxiques, nous avons été nous-mêmes de par notre mode de vie et de la bisexualité assumée de Jehnny, victimes d'insultes et de harcèlement, et de gens qui étaient proches de nous dans le milieu. Il faut faire sortir tous ces vieux loups qui se cachent dans la forêt.

Productrice exécutive Laure Poitras

Laure a réalisé plusieurs films dont le célèbre documentaire récompensé par l'OIscar du meilleur film documentaire *Citizenfour* (2014), sur le lanceur d'alerte Edward Snowden, ainsi que *Risk* (2016), sur Julian Assange, le fondateur de WikiLeaks.

Liste technique

Réalisateur	Tim Travers Hawkins
Scénario	Mark Monroe Tim Travers Hawkins Enat Sidi Andrea Scott
Musique	Jehnny Beth, Johnny Hostile
Producteurs	Julia Nottingham Thomas Benski Lucas Ochoa Isabel Davis
Producteurs Exécutifs	Laura Poitras Charlotte Cook Vinnie Malhotra Christos Konstantakopoulos